1
Transparence et gyrophare

Dès la première seconde de ma vie, tout m'a destinée à la plus plate banalité. J'aurais voulu naître un 31 décembre vers 23 h 59, et que mes parents ne se soient jamais mis d'accord sur l'heure exacte de l'accouchement parce que leurs montres n'auraient pas été parfaitement synchronisées ce jour-là. Sur ma carte d'identité, on lirait : « Née le 31 décembre 2004 ou le 1er janvier 2005, personne ne le sait. » Au pire, un 29 février m'aurait convenu, un 25 décembre ou à la limite un 14 juillet, pour le feu d'artifice.

Je suis tout, sauf remarquable. Je suis transparente. J'en ai eu la plus cruelle démonstration au mois d'août.

Je suis amoureuse d'Enzo depuis le CP. D'ailleurs, toutes les filles de la classe sont amoureuses de lui, à deux ou trois excentriques près. Cet été, j'ai eu la chance de ma vie. Mes camarades auraient vendu leurs grands-parents vêtus de leurs costumes des grandes occasions pour être à ma place. Je me promenais avec papa, maman et mon frère Maxime dans un village médiéval à mille kilomètres de chez nous quand, au détour d'une ruelle, nous avons croisé Enzo. Je n'avais jamais osé lui adresser la parole, et la circonstance semblait idéale pour le faire enfin. Mais le regard d'Enzo m'a traversée comme une vitre bien propre quand je lui ai adressé un petit signe.

– Vous avez vu ça ? s'est-il écrié.

Et il m'a contournée avec beaucoup de grâce, comme il aurait contourné une poussette, un caniche ou un bac à fleurs, pour montrer à ses parents une armure qui servait d'enseigne à une boutique de souvenirs. Il faut dire que physiquement je suis neutre, comme une tartine de pain blanc tout frais sans rien pour l'agrémenter. Quand j'ai raconté cette anecdote à mes amies,

le jour de la rentrée, elles ne m'ont pas crue. Elles pensaient que j'en rajoutais. Le samedi suivant, Inès et ses parents étaient invités chez Enzo, leurs pères sont collègues. Ils se sont raconté leurs vacances, et Inès a demandé à Enzo :

– Alors, comme ça, tu as rencontré Clara en Dordogne ?

– Qui ? a-t-il répondu.

Elle n'a pas insisté. Je crois qu'elle a eu pitié de moi, et j'ai horreur d'inspirer la pitié. J'ai toujours souffert d'être insignifiante, mais cette humiliation de trop a été un véritable déclencheur : j'ai décidé de me mettre en valeur. Quand on veut se faire remarquer, on y arrive, je suppose. Le tout est de trouver un moyen plus intéressant et plus valorisant que le gyrophare. Mais l'ombre qui m'enveloppe est si épaisse, comment pourrais-je y briller d'une lumière plus subtile ? Comment sortir de la voie qui semble m'être toute tracée, en marge de l'éclairage public ?

Moi, je me fais bâiller depuis neuf ans et demi. D'après mes parents, j'étais un bébé sans histoire.

Je faisais mes nuits, je pleurais quand mes dents poussaient et j'avais un bon appétit – sans plus. Mon premier mot a été « maman », et le deuxième, « papa ». J'ai enchaîné toutes les maladies infantiles avec une espèce de discipline molle et j'ai pris mes traitements sans faire des manières. « Un vrai petit ange », dit ma famille. Quand on regarde bien les anges sur les tableaux, il ne leur arrive jamais rien de passionnant. Ils servent surtout de décoration, comme des grappes de raisin ou de lilas. Tout ce qu'on leur demande, c'est de voleter dans les coins et d'être potelés.

Il n'y a jamais de surprises. Quand par exemple j'entends une chanson à la radio pour la première fois et qu'elle me plaît, à coup sûr elle passera dans tous les magasins, la semaine d'après. Si elle ne devient pas un tube de l'été, on doit être en hiver. Je ne suis pas avant-gardiste pour autant, seulement le premier pigeon à tomber dans le panneau. Je suis le cœur de cible incarné. Si un dictionnaire avait besoin d'illustrations pour les mots « moyen », « quelconque », « ordinaire » et « médiocre », il y aurait quatre photos

de moi dans le dictionnaire, une planche de Photomaton. Ce serait déjà ça.

Mon frère n'a pas de signe distinctif qui saute aux yeux, lui non plus, pourtant il est très populaire au collège. Moi, je n'ai que deux vraies amies, Emma et Inès, tandis que Maxime réunit un quart de la troisième B dans sa chambre, tous les samedis après-midi. Je ne dis pas que les autres CM1 me jettent des cailloux quand j'essaie de participer à leurs jeux ou à leurs conversations, mais, si je changeais d'école du jour au lendemain, ils ne le remarqueraient pas. Maxime, lui, rayonne au centre d'un véritable système solaire.

Le samedi après-midi, les voix vrombissent dans sa chambre comme un moteur de camion à un feu rouge, et toutes les quarante-cinq secondes un éclat de rire collectif explose, puissant à en faire vibrer les vitres. Je suis obligée de monter le son de la radio pour ne perdre aucune miette de mes chansons préférées (top 1, 2, 4 et 5 en tête des ventes nationales). Mais, en fin de compte, je pourrais prendre modèle sur Maxime pour atteindre sa popularité. C'est pourquoi j'ai